

APPENDICE

A

L'HISTOIRE DU THÉÂTRE A LYON

De ce monde de comédiens célèbres, de cette société brillante qui, au XVIII^e siècle, ont donné à Lyon tant de charmes, de ces faits dont quelques érudits ont gardé le souvenir, il ne reste qu'un seul vestige : c'est la maison de campagne qui appartient à M^{me} Lobreau, l'ancienne directrice de nos théâtres, villa charmante, si bien nommée *la Fleurie*, aujourd'hui propriété de M. Fougasse, membre de la Chambre de commerce, président du conseil général des hospices et l'un de nos plus honorables négociants.

La Fleurie existe encore, avec ses frais ombrages, sur le coteau de Sainte-Foy, au-dessus de ce chemin des Etroits, que les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau ont rendu célèbre. A l'époque où écrivait Rousseau, le parc, penché du couchant au levant, allait du château de Sainte-Foy jusqu'au Rhône. Aujourd'hui, fort diminué, il ne s'étend plus que de la Saône, — puisque le confluent des deux rivières, ayant été repoussé de deux kilomètres, la Saône a remplacé le Rhône, le long du chemin des Etroits, — il ne s'étend plus que de la Saône, disons-nous, jusqu'au nouveau chemin de Sainte-Foy, à moitié flanc de la colline ; bien au-dessous du château détruit, au nord, il est borné par la demeure d'un savant orientaliste, M. Gaspard Bellin, juge au Tribunal civil, et, au midi, par le parc de M. Pe-